

le muet
du mois

Carmen

Film français de Jacques Feyder (1926)

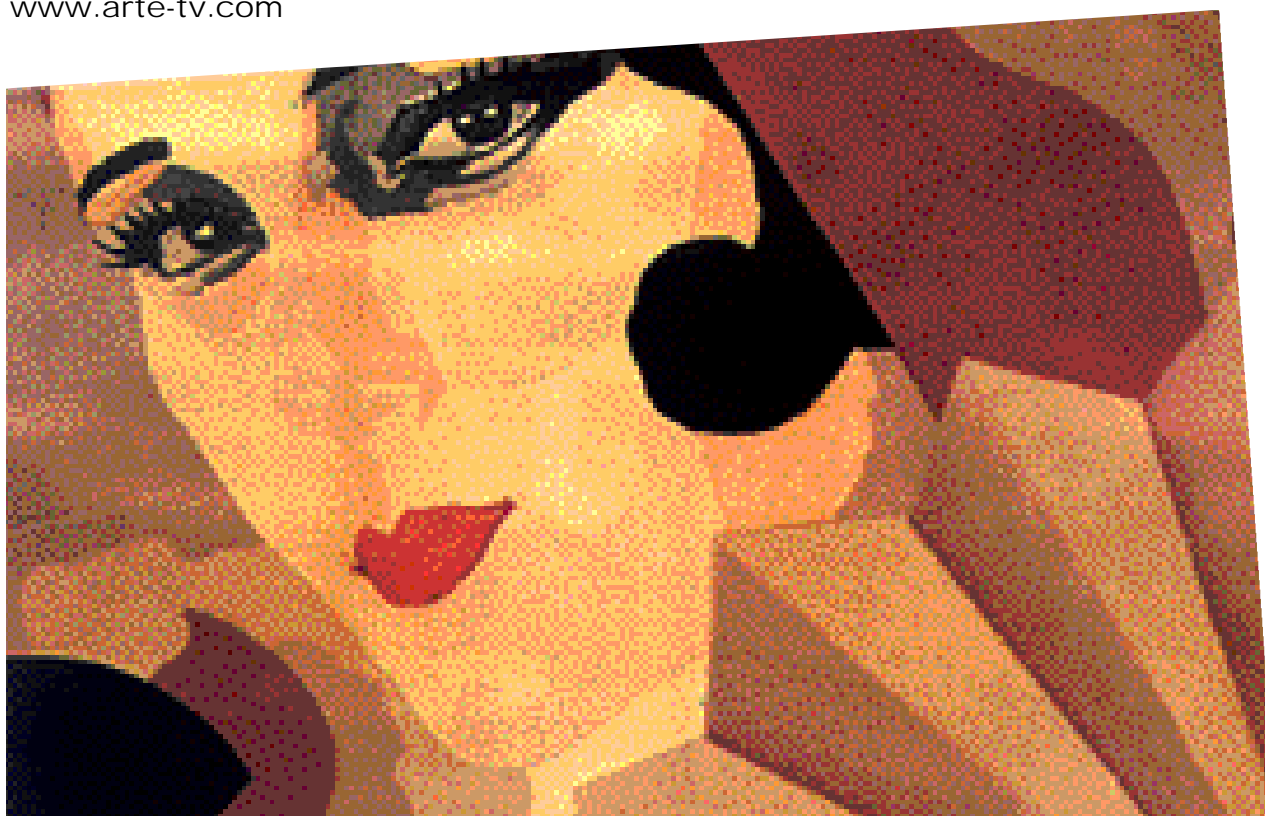
N&B teinté - muet - 3 000 m. - 2h45mn
Version restaurée inédite (2001)

arte

> 23.15
Vendredi 21 juin 2002

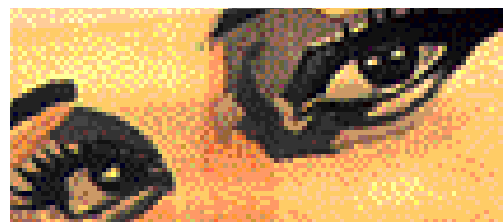
Contacts ARTE France (unité cinéma) : Jacques Poitrat : j-poitrat@paris.arte.fr
Contact presse : Agnès Buiche / Martina Bangert : 01 55 00 70 47 / 73 43
a-buiche@paris.arte.fr / m-bangert@paris.arte.fr

www.arte-tv.com



Carmen

Film français de Jacques Feyder
1926 – N&B teinté - muet - 3 000 m. - 2h45mn
Version restaurée inédite (2001)



Fiche technique

Réalisation.....	Jacques Feyder, assisté de Charles Barrois, Maurice Silver et Charles Spaak (stagiaire)
Scénario.....	Jacques Feyder, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée
Images.....	Maurice Desfassiaux et Paul Parguel, assistés de Roger Forster et d'un opérateur espagnol (pour les scènes d'arène)
Photographe de plateau.....	Michael Powell (occasionnel / tournage : Côte d'Azur)
Décors.....	Lazare Meerson
Costumes.....	Vassili Schoukhaeff, réalisés par la maison Souplet
Costumes de Raquel Meller.....	Jeanne Lanvin
Régisseur.....	Basile Kourotchkin
Maquillage.....	Nicolas Maltzeff
Montage.....	Jacques Feyder et Henriette Caire
Musique.....	Ernesto Halffter Escriche
Production.....	Les Films Albatros (direction artistique : Alexandre Kamenka)

Fiche artistique

Raquel Meller.....	Carmen
Louis Lerch.....	Don José Lizarabengoa
Victor Vina.....	Le Doncaire
Gaston Modot.....	García, dit le Borgne
Charles Barrois.....	Lillas Pastia
Guerrero de Xandoval.....	Lucas, le picador
Jean Murat.....	Le lieutenant
Andrée Canti.....	La mère de Don José
Raymond Guérin-Catelain.....	Le Duc d'El Chorro, officier espagnol
Georges Lampin.....	Un contrebandier
Pedro de Hidalgo.....	Remendado
Roy Wood.....	Un officier anglais
André Cerf.....	Fils de Lillas Pastia
Carmela Galia.....	Une danseuse chez Lillas Pastia
Luis Buñuel.....	Un contrebandier, client chez Lillas Pastia
Joaquim Peindo, Hermandó Vines....	Les guitaristes

Tournage (novembre 1925 – août 1926) :

Extérieurs : Espagne (4 novembre 1925 – janvier 1926) : Ronda et sa vallée, El Choro, et Séville. France : Côte d'Azur (8 mars – 24 mai 1926) : Nice, Villefranche, Entrevaux, Mandelieu et dans les Maures - Bayonne (10 – 30 juillet 1926) - Fontainebleau et Fort de Vincennes (30 juillet – 25 août 1926)

Studios : Montreuil (27 janvier – 6 février 1926) - Machin, Nice - Montreuil et Réservoirs, Joinville (25 mai – 4 juillet 1926)

Première à Paris : 5 novembre 1926 (Marivaux / Orchestre 50 musiciens, avec en avant-programme, un "clip" de 3 min. env. / *Napoléon* d'Abel Gance, musique d'A. Honneger)

Distribution : Les Films Armor - Exclusivité : 6 novembre – 9 décembre 1926

Synopsis

Carmen, la plus jolie et la plus futée des gitanes de Séville, est la maîtresse de Garcia Le Borgne, un contrebandier de la bande du Dancaire. En toute occasion, elle est contrainte de servir d'espionne à Garcia et à ses complices. C'est pour remplir ces fonctions délicates qu'elle s'est fait engager à la Manufacture royale des tabacs. Lors d'une dispute violente, elle blesse une des ouvrières de la manufacture. On crie au « meurtre » et c'est Don José, le brigadier des dragons, qui est chargé de la conduire en prison. Sur le chemin, Carmen séduit Don José qui la laisse s'enfuir. Commence alors une histoire d'amour mouvementée. Don José ne vit plus que pour Carmen, déserte et tue par amour pour elle. Cependant, rongé par la jalousie, il finit par tuer Carmen, qui le délaisse pour un prestigieux picador.

A propos du film

Bien que prévoyant qu'il décevrait le gros public lequel connaissait l'histoire de la turbulente gitane d'après le seul livret de l'opéra-comique, le réalisateur [Jacques Feyder] courut le risque commercial de remonter à la source, à la nouvelle de Prosper Mérimée. L'interprète choisie fut Raquel Meller, grande vedette et, de plus, espagnole. Qui sait si l'on n'avait pas pensé à *Carmen* parce que Raquel Meller existait ?

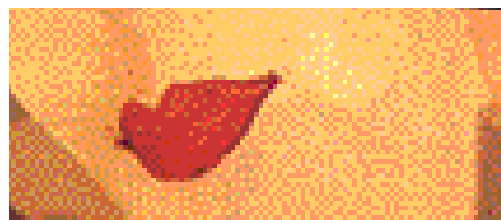
Pour attirante et singulière qu'elle fût, on oublia qu'elle apparaissait à la scène comme une tendre et une réservée, ce qui nous éloignait des ardeurs sauvages et provocantes de l'authentique héroïne. Ensuite, par un travers commun à beaucoup d'acteurs, Raquel Meller entendait n'interpréter que des personnages tout à fait sympathiques. L'action dévastatrice de *Carmen* pouvait bien être mue par la fatalité, Raquel, portée vers des rôles de femmes insoupçonnables, déplorait l'immoralité de la bohémienne. Elle répugnait à sa mauvaise conduite, à ses œillades amoureuses, se refusant à tout baiser éhonté sur la bouche, et, par tant de sauvegarde de sa tenue, désespérait son metteur en scène qui se faisait de l'amante des contrebandiers, des soldats et des toreros une idée corsée. L'exécution du film ne se déroula pas dans une atmosphère paisible et la collaboration de deux artistes éminents n'aboutit pas au triomphe.

Il y eut aussi dans cette affaire un ennui musical. On avait cru avoir une bonne idée en commandant la partition au compositeur espagnol de talent, Halffter, disciple de Manuel de Falla. C'était compter sans les mœurs du cinéma. Les exploitants entendirent faire jouer ce qui leur plairait. Par bonheur pour Halffter, existaient des concerts symphoniques plus accueillants.

Henri FESCOURT

La Foi & Les Montagnes ou Le 7e Art au Passé (p. 259-262)

© Publications Photo-Cinéma Paul Montel, Paris, 1959



LE RÉALISATEUR

Jacques Feyder (1885-1948)

Jacques Feyder, de son vrai nom Frédérix, est né à Bruxelles en Belgique, le 21 juillet 1885. Il est naturalisé français en 1928. De père en fils, sa famille jouit d'une réputation qui atteint même la renommée.

L'arrière grand-père était général, le grand-père homme de lettres. Ce dernier [Gustave] écrit plusieurs volumes et, pendant trente années, dans le grand journal *l'Indépendance Belge*, il tient la critique dramatique. On l'appelle même le Sarcey belge. Il est un grand ami de Victor Hugo et de Sainte-Beuve. Grâce à son influence, on représente à Bruxelles plusieurs œuvres de Richard Wagner ; *Lohengrin* y est joué

Il est l'homme - cinéma type. Il voit le cinéma, pense le cinéma, vit pour le cinéma, rêve le cinéma.

Marcel Carné

avant de l'être à Paris. Le père [Alfred], bien que directeur de la Compagnie des Wagons-lits Belges, ne néglige pas la littérature. Il préside le Cercle artistique de Bruxelles et c'est lui-même qui monte *l'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

Dès son enfance, Jacques Feyder ne laisse pas d'illusions à ses parents sur ses goûts. Il rêve de devenir directeur de music-hall : lumière, mouvement, rythme, images vives, voilà ce qui frappe l'esprit du futur metteur en scène de films lesquels sont faits de lumière, de rythme et d'images vives. Bref, au sortir du collège, il décide de se faire acteur. Cette vocation le met en désaccord avec les siens. Il part pour Paris afin de s'y consacrer au théâtre.

Comme il a des dons et un bon physique, qu'il est grand et de taille élancée, plein de distinction dans l'allure, il obtient assez rapidement des rôles à la Porte Saint-Martin, au théâtre Michel, chez Montcharmont à Lyon, mais des rôles sans importance.

Le débutant, aux ressources modestes, ne pouvant négliger le cinéma et ses cachets, paraît, pour la première fois, à l'écran dans une féerie de Méliès. Dès lors, il tourne fréquemment. Il joue même un rôle de femme, vers 1912, dans un film appelé *Le Troisième Larron*. Toutefois, il préfère incarner des cow-boys. Il mène donc de front théâtre et cinéma. Mais, m'a-t-il confié, au théâtre, il se sent lui-même. Au cinéma, il ne se sent rien. Il n'y voit qu'un moyen de gagner un complément d'argent.

Cette indifférence à l'égard de l'art en gestation dure peu. Le jeune acteur ne tarde pas à en deviner l'intérêt. Ce comédien dont la place est devant la caméra se rencontre la plupart du temps derrière elle. Il s'y glisse aussitôt qu'on a plus besoin de lui. Sa curiosité le pousse à comprendre le travail qu'exécute le metteur en scène. Il devient ainsi l'assistant de Gaston Ravel, certainement un des premiers assistants de réalisateur, à une époque où, en France, cet emploi est ignoré....

*Je suis né à Bruxelles
le 21 juillet 1885
à 9 heures du matin,
salué par une salve de
101 coups de canon :
c'était le jour de la fête
nationale belge !*

Jacques Feyder,
Le Figaro, 1924

Henri Fescourt, *La Foi & Les Montagnes ou Le 7^e Art au Passé*

© Publications Photo-Cinéma Paul Montel, Paris, 1959

Le 26 juillet 1917, Jacques Feyder épouse Françoise Rosay et ils ont trois fils, Marc, Paul et Bernard. Jacques Feydert meurt, le 24 mai 1948 à Rives-de-Prangins en Suisse.

FILMOGRAPHIE (cinéma muet)

Jacques Feyder, **acteur**

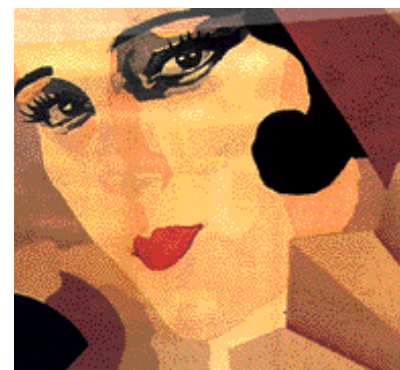
- 1911-12 *[Cendrillon ou La Pantoufle mystérieuse]* féerie de Georges Méliès
1913 *Le Trait d'Union* de Henri Pouctal
1915 *Protéa III ou La Course à la Mort* de Joseph Faivre
 La Pépite d'Or de Charles Burguet
 Quand Minuit sonna de Charles Burguet
 Les Vampires V ou L'Évasion du Mort de Louis Feuillade
 Le Troisième Larron de Charles Burguet
 Autour d'une Bague de Gaston Ravel
1916 *La Faute de Pierre Vaisy* de Jacques de Baroncelli
 Monsieur Pinson, policier (Le Faux Moribond, 1^{er} épisode...) de Gaston Ravel
 assisté de Jacques Feyder (*qui achève le film*)

Jacques Feyder, **réalisateur**

- 1915 *Des Pieds et des Mains* de Gaston Ravel, assisté de Jacques Feyder
 (*qui achève le film*)
1916 *Biscot se trompe d'Étage*
 Têtes de Femmes, Femmes de Tête
 Le Pied qui étreint
 Le Bluff
 Un Conseil d'Ami
 L'Homme de Compagnie
 La Pièce de Dix Sous
 Tiens, vous êtes à Poitiers ?
 L'Instinct est Maître
 Le Destin est Maître
 Le Frère de Lait
 Le Billard cassé
 Abrégeons les Formalités !
 La Trouvaille de Buchu
 Le Pardessus de Demi-Saison
 La Faute d'Orthographe
1917 *Les vieilles Femmes de l'Hospice*
 Le Ravin sans Fond
1920-21 *L'Atlantide*
1922 *Crainquebille*
1923 *Visages d'Enfants*
1925 *L'Image (Das Bildnis)*
 Gribiche
1926 *Carmen*
 Au Pays du Roi lépreux, inachevé
1928 *Thérèse Raquin (Du sollst nicht Ehebrechen)*
 Les nouveaux Messieurs
1929 *The Kiss (Le Baiser)*
 Diffusé sur ARTE le jeudi 9 septembre 1999

L'INTERPRÈTE PRINCIPALE

Raquel Meller *par Jacques Feyder*



Cette artiste espagnole de grand talent était toute désignée pour interpréter Carmen à l'écran.

Mais il fallait d'abord arriver à lui faire lire l'histoire de Carmen. Or, elle n'aimait pas beaucoup la lecture. Alors elle se faisait raconter, par bribes, le roman par une secrétaire. Et ce faisant, inconsciemment, elle se forgeait une histoire à elle, plus conforme à ses goûts et à son idéal. Très pieuse et férue de principes rigides, elle souhaitait n'incarner – à l'écran – que des héroïnes pures, nobles et chastes. Il n'est donc pas étonnant qu'entre elle et moi soient nés quelques conflits à propos de l'interprétation de la Carmen de Mérimée. Car je sentais Carmen glisser. La gitane capricieuse et passionnée glissait au personnage falot d'une pure jeune fille, dont l'inclination platonique pour un toréador provoquait, par fatalité, le crime de son fiancé Don José. Un matin, dans les prestigieuses arènes de pierre de Ronda, perle de l'Andalousie, une discussion surgit entre nous, au moment de tourner, à propos d'un baiser qu'elle jugeait inopportun. Était-ce l'idée des six cents figurants qui attendaient sous le soleil de plomb, ou était-ce l'effet même du soleil, toujours est-il que, contre mon habitude, je haussai le ton. Alors, levant les bras au ciel en faisant sonner des bracelets, elle s'écria : « Mais je me fous de ce M. Mérimée ; d'ailleurs, où habite-t-il, ce Mérimée ? Je vais lui téléphoner ! ».

Le cinéma notre métier, Souvenirs d'un Cinéaste
Jacques Feyder – Françoise Rosay © Skira, Genève 1944

FILMOGRAPHIE

1919/25	<i>Los arlequines de seda y oro / La gitana blanca (La Gitane blanche)</i> de Ricardo de Baños
1922/23	<i>Violettes impériales</i> de Henry Roussel
1925	<i>La terre promise</i> de Henry Roussel
1925	<i>La ronde de nuit</i> de Marcel Silver
1926	<i>Nocturno (Chanson triste)</i> de Marcel Silver
1926	<i>Carmen</i> de Jacques Feyder
1928	<i>La venenose</i> de Roger Lion
1930	<i>Flor del mal</i> et <i>La mujer del torero</i> de T. W. Case

La genèse de la musique

Dix minutes avec Ernesto Halffter Escriche

- Monsieur Dix minutes avec Ernesto Halffter Escriche ?

- Lui-même...

C'est donc là le disciple favori de Manuel de Falla, celui en qui toute l'Espagne, un jour, saluera le musicien national, et qui a déjà donné au patrimoine musical de son pays mieux que des espérances ou des promesses : la superbe réalité d'un talent étonnamment précoce, à qui l'on doit des espaces telles que les admirables *Préludios Románticos*.

- On m'a dit que vous prépariez une partition originale inspirée par le film *Carmen* ?

- C'est exact : M. Alexandre Kamenka, directeur de l'Albatros, m'a demandé de composer, sur l'œuvre de Jacques Feyder, une musique destinée à accompagner la projection du film dans les salles obscures.

Vous savez aussi bien que moi les dissemblances profondes qui existent entre la nouvelle de Mérimée : *Carmen* et l'Opéra-Comique qui porte le même nom : la première n'a guère servi que de prétexte au second, et rien, ou presque, de l'atmosphère créée par Mérimée, n'a subsisté dans le livret de Meilhac et Halévy. Or, sur ce livret, Bizet a écrit une partition magnifique, un chef-d'œuvre du répertoire, dont la popularité n'est jamais parvenue à émousser la qualité. Plus que n'importe qui, je nourris, à l'égard de cette *Carmen* une admiration que je proclame.

Mais il n'en est pas moins vrai que si la musique de Bizet illustre avec un éclat incomparable le drame un peu mièvre imaginé par les librettistes, elle s'inspire nullement de l'œuvre de Mérimée, dont l'âpre substance dramatique, dont les caractères farouchement réalistes, ne trouvent guère leur expression musicale dans les thèmes brillants et sentimentaux développés par le grand compositeur français.

- Or le film de Jacques Feyder est une véritable transposition visuelle du drame mériméen, transposition étonnante de puissance, de réalisme poignant, de sensualité et de vérité locale...

- C'est précisément pourquoi on ne pouvait songer à adapter à l'action cinématographique une musique qui eut souligné à contre-sens la plupart des intentions de Feyder.

- Et comment avez-vous conçu votre accompagnement, cette nouvelle *Carmen* modelée sur le rythme de la *Carmen* cinématographique ?

- Je me suis servi des vieux thèmes de terroir, des thèmes andalous, dont la couleur locale éclate aux oreilles des moins initiés. J'ai suivi pas à pas le rythme et l'ambiance du film, sans que jamais le drame musical prenne le pas, en intensité, sur le drame de l'écran, car il ne faut pas oublier que la musique, en l'occurrence, ne doit être qu'un "accompagnement".

J'ai trouvé en Feyder l'artiste sensible et intelligent, avec qui j'ai collaboré en pleine communion d'idées et j'espère que l'ensemble ne sera pas indigne de l'œuvre qui l'inspira.

Raoul Ploquin

Comœdia, lundi 20 septembre 1926

Pour accompagner l'adaptation de *Carmen* que Jacques Feyder vient d'achever, en s'inspirant de la nouvelle célèbre de Mérimée, il ne pouvait être question de faire usage de la partition de Bizet. Chef-d'œuvre incontestable, sans aucun doute, mais s'adaptant au livret de Meilhac et Halévy qui n'avaient vu, dans l'œuvre de Mérimée, qu'un aimable décor où situer un opéra-comique, la partition du grand musicien français ne correspondait nullement au caractère spécifiquement espagnol que Feyder a voulu conférer à son film. À la musique de Bizet, tour à tour brillante et sentimentale, il fallait susciter une partition grave, farouche, tragique, inspirée de vieux thèmes du folklore espagnol et particulièrement de vieux thèmes andalous. C'est dans ce but que M. Alexandre Kamenka, directeur artistique de la Société Albatros, confia le soin d'écrire la partie musicale du film *Carmen* à M. Ernesto Halffter Escriche, qui a en ce moment le grand honneur d'être, aux côtés du maître Manuel de Falla, l'un des représentants les plus originaux de l'école espagnole contemporaine.

Au début du mois de juillet, Jacques Feyder quittait Paris en emportant les scènes principales de son film pour rencontrer, dans un petit village basque de la frontière espagnole, Ernesto Halffter Escriche, venant de Madrid. Ils s'y étaient donné rendez-vous pour mettre en contact la partition en cours d'achèvement et les fragments les plus importants du film ; ils ont travaillé là huit jours à une mise au point des plus délicates.

Les quelques privilégiés qui ont assisté à la première confrontation des deux œuvres, inspirées des mêmes sources, ont été impressionnés par le sentiment d'homogénéité qui se dégage de cette collaboration. L'action, le décor, l'interprétation, les mouvements de foule, supportés par des rythmes qui font corps, littéralement, avec le rythme visuel du film, arrivent à recréer l'atmosphère véritable de la nouvelle de Mérimée et à, lui restituer le caractère farouchement romantique et brutalement passionné que l'adaptation scénique avait complètement édulcoré.

La partition originale qu'a composée Ernesto Halffter Escriche a été écrite pour un très grand orchestre, mais d'ores et déjà le compositeur a prévu la nécessité d'une partition plus simple qui pourra être interprétée par les orchestres les plus réduits.

Raoul Ploquin

Cinémagazine, n° 39, 24 septembre 1926, p. 553

LE COMPOSITEUR

Ernesto Halffter Escriche (1905-1989)

Ernesto Halffter Escriche est né le 16 janvier 1905 à Madrid. Autodidacte jusqu'à 18 ans, il compose, dès l'âge de 6 ans, sa première œuvre *Le coucou*, petite pièce pour piano et, entre 1920/1921, ses *Crepúsculos*, trois pièces lyriques pour piano, dont la première en 1922 attire l'attention du milieu musical et constitue son premier ouvrage reconnu comme important. En 1923, son *Quatuor à cordes*, sa *Sonatina Fantasia*, aussi pour quatuor à cordes, ainsi que ses *Esquisses Symphoniques*, réaffirment sa notoriété précoce.

En 1923, le musicologue et critique espagnol Adolfo Salazar présente le jeune

Halffter à Manuel de Falla. Profondément troublé par la qualité des oeuvres du jeune compositeur, notamment par *Hommages*, petite suite pour trio, oeuvre pour laquelle le Maître inscrira un "bravo" sur l'une des pages du manuscrit, Manuel de Falla décide de le prendre, à titre exceptionnel, comme disciple, pour compléter son éducation musicale. L'année suivante, Manuel de Falla lui confie la direction de l'Orchestre Bética de Cámara à Séville qu'il vient de fonder et dont Halffter sera le chef d'orchestre attitré jusqu'à sa dissolution.

En 1925, la *Sinfonietta*, primée au Concours d'État espagnol de cette même année, marque la consécration de l'auteur au niveau international.

À partir de ce moment, Halffter poursuit à Paris ses études musicales avec Maurice Ravel et divulgue la musique espagnole et moderne avec son orchestre ou des orchestres étrangers comme notamment, en 1927 à Paris, la première représentation de *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec la compagnie de ballets espagnols de Madame Argentina (Antonia Mercé), qui danse également, en première en 1928 et toujours à Paris, son ballet *Sonatina*.

Dans les années 1930, Ernesto Halffter Escriche poursuit simultanément ses activités de compositeur et de chef d'orchestre. À cette période appartiennent ses oeuvres pour piano *Sonata* (1934), *Espagnolade*, (1937) et, pour violoncelle et piano (1934), *Canzone e Pastorelka*. En 1934, Halffter est nommé directeur du Conservatoire de musique de Séville.

Résidant à Lisbonne de 1935 à 1954 et nommé professeur à l'Institut espagnol de cette capitale il compose sa *Rapsodie portugaise* en 1939 dédiée à la mémoire de Maurice Ravel, des chansons basées sur des mélodies populaires portugaises, des oeuvres pour piano *Plainte pour Ricardo Viñes*. (1943), *Pregón* (1945), *Habanera* (1945) *Fantaisie espagnole* pour violoncelle et piano (1952), ainsi que la musique de plusieurs films.

Entre 1957 et 1976, à la demande des héritiers de Manuel de Falla, Halffter se consacre de façon intermittente à terminer la cantate *Atlántida* laissée inachevée par Manuel de Falla, lors de son décès en 1946. Il confirme par ce travail être le seul élève authentique de Manuel de Falla dont il avait déjà auparavant orchestré les *Sept chansons populaires espagnoles*. Durant ces années, il compose de la musique religieuse : *Canticum in P.P. Johannem XXIII* (1964), *Canticum elegiacum in memoriam Pierre de Polignac Praeclarissimi Principis* (1966), *Psaumes* (1967), un *Concerto pour guitare et orchestre* (1969) et reçoit en 1983, pour la seconde fois, le Prix national de musique de l'Espagne.

Pendant ses dernières années, il écrit des oeuvres pour piano : sonate *Hommage à Domenico Scarlatti* (1985), *Nocturne automnale*, en hommage à Arthur Rubinstein (1987), ses *Hommages* - à Federico Mompou, Joaquín Turina et son frère Rodolfo Halffter (1988) - et reste actif jusqu'à l'année de son décès en 1989.

L'ORCHESTRE

Orchestre de Perpignan Languedoc-Roussillon

Ce nouvel ensemble est constitué des meilleurs musiciens régionaux, pour la plupart des professeurs titulaires du Certificat d'Aptitude ou du Diplôme d'Etat des principales villes du Sud de la France. Il a été créé pour une mission de diffusion symphonique et lyrique à Perpignan, dans toute la région Languedoc-Roussillon ainsi qu'en France et à l'étranger. L'objectif est de dynamiser l'enseignement musical et la prospective musicale, particulièrement auprès des jeunes. Constitué de 35 à 45 musiciens, le répertoire s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine. À l'instar d'un grand orchestre symphonique, il peut se déplacer pour jouer dans les villages et dans les villes des oeuvres célèbres comme des nouveautés. Les chœurs des villes de la région Languedoc-Roussillon participent également avec l'Orchestre au montage de quelques grands chefs d'œuvre du répertoire. Enfin, en accompagnant des solistes renommés, cet ensemble montre par son haut niveau qualificatif, qu'il pourra contenter le public néophyte comme les mélomanes avertis.

LE CHEF D'ORCHESTRE

Daniel Tosi

Né à Perpignan en 1953, Daniel Tosi est compositeur et chef d'orchestre. Après avoir obtenu six premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il étudie la composition avec Ivo Malec et la composition électro-acoustique avec Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Parallèlement il fait des études à la Sorbonne où, après avoir obtenu l'agrégation, il réalise un doctorat du 3e cycle sur la musique contemporaine espagnole.

Titulaire des C.A. d'analyse, d'écriture et de directeur de Conservatoire de Région, il a entrepris, depuis sa nomination d'inspecteur au Ministère, un travail pédagogique selon la double activité de composition et de recherche.

Daniel Tosi a obtenu le Prix de Rome en 1983. La même année, il crée l'Orchestre de Perpignan Languedoc-Roussillon et dirige depuis, avec cette formation, de nombreux concerts symphoniques et œuvres lyriques. En 1989, Daniel Tosi a pris la direction du CNR de Perpignan. Parallèlement, en tant que compositeur, il réalise plusieurs contes et opéras pour enfants.

En tant que chef d'orchestre, il dirige depuis 1990 des ensembles et orchestres les plus divers : la RAI de Rome, l'Orchestre de Turin, l'Orchestre de Madrid, les solistes d'Europe.

En 1996, il devient Directeur Artistique de CAMPLER (Centre Art Musique Perpignan Languedoc-Roussillon) qui regroupe entre autres les spectacles lyriques, les concerts symphoniques en Languedoc-Roussillon et le festival *Aujourd'hui Musiques*.

Il est promu Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1999.

CARMEN

La restauration

La restauration de ce film muet de 1926 a été rendue possible par la Cinémathèque Française qui l'avait restauré en 1985 à partir de divers éléments 35 mm conservés par ses soins puis, de nouveau, en 2001, avec le soutien de SACD, Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

La restauration numérique a été réalisée par Lobster (Serge Bromberg et Éric Lange assisté de Olivier Lopczynski).

La musique originale de Ernesto Halffter (Editions Max Eschig, 1926) a été reconstituée par François Porcile et interprétée par Orchestre de Perpignan Languedoc-Roussillon sous la direction de Daniel Tosi enregistrée au Conservatoire National de Musique de Perpignan (9-11 octobre 2001).

Ingénieurs du Son : Renaud Fabri et Frédéric Dubreuil

Production exécutive : Jackie Surjus et Laurence Martin pour CAMPLER (Centre Art Musique Perpignan Languedoc et Roussillon)

Postproduction : Lobster

Montage Musique : Vincent Dupuis

Direction de Production : Sandrine Cohen

Administration de Production : Marie-Pierre Mourné

Une production :

ZZ Productions : Jean-Michel Ausseil

en association avec CAMPLER

et avec la participation d'ARTE France - Unité de Programmes Cinéma : Jacques Poitrat

Remerciements à Margarita Alija

*En retudi panda nasti abela macha.
En close bouche, n'entre point mouche.*

Prosper Mérimée